▶ Le président Teodoro Obiang Nguema Mbasogo passait les fêtes en famille dans son palais de Cohete quand le plan a été interrompu.

FRANCK FIFE/AFP

EXCLUSIF

GUINÉE ÉQUATORIALE

Opération Obiang

Quelles étaient les motivations du commando arrêté pendant la période de Noël ? Après avoir évoqué un coup d'État manqué, **les autorités parlent désormais d'« acte de terrorisme international ».** JA a mené l'enquête.

MICHAEL PAURON, *avec* **MATHIEU OLIVIER, VINCENT DUHEM, JULES CRÉTOIS** *et* **MADJIASRA NAKO,** *à N'Djamena*

C'est peut-être une tempête dans un verre d'eau, mais les États d'Afrique centrale – déjà fragilisés économiquement par la chute des prix de l'or noir, dont dépendent les budgets de la plupart d'entre eux –, s'en seraient bien passé. La tentative de coup d'État qui semble avoir été déjouée pendant Noël, et qui visait manifestement le président de Guinée équatoriale, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, a mis de l'huile sur le feu. Impliquant des Camerounais, des Centrafricains, des Tchadiens et des Équato-Guinéens, ce putsch raté – ou « acte de terrorisme », ainsi que la diplomatie équato-guinéenne est tentée aujourd'hui de requalifier ces événements – a mobilisé chefs d'État et sécurocrates de toute la région, jusqu'à l'ONU, qui a dépêché à Malabo le 8 janvier son envoyé spécial pour l'Afrique centrale, le Guinéen François Louncény Fall. Ils ont été nombreux à se déplacer jusqu'à Malabo pour appuyer leur aîné, qui, à 75 ans, est au pouvoir depuis plus de trente-huit ans. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les arrestations se poursuivent dans tout le pays : étrangers, membres de l'opposition, entourage du chef… Le coup de Noël a ravivé la fibre xénophobe, et la thèse d'un complot ourdi de l'intérieur avec l'appui de puissances étrangères – régionales et internationales. Pour l'ex-mercenaire britannique Simon Mann, auteur du célèbre Wonga Coup de 2004 – ce putsch déjoué contre, déjà, Obiang Nguema –, il s'agit d'une opération « médiocre » menée par un commando de pieds nickelés. Qui sont-ils ? Pour le compte de qui ont-ils agi ? Et quelles seront les conséquences diplomatiques ? De Malabo à N'Djamena, en passant par Bangui, Yaoundé, Paris, Madrid et Londres, *Jeune Afrique* a mené l'enquête.

Des montagnes du Guera aux forêts équatoriales

Le « putsch de Noël » déjoué à Mongomo trouve ses racines à plus de 2 000 km des forêts équatoriales, au pied des monts tchadiens du Guera. Cette région, bordée au nord par le désert et qui s'étire au sud jusqu'aux contrées verdoyantes de la Centrafrique, est le territoire des Hadjerais, dont est originaire l'ancien commandant tchadien Mahamat Kodo Bani. C'est parmi eux que ce général autoproclamé a recruté, dès septembre 2017, plusieurs dizaines d'hommes, dont une bonne partie croupit aujourd'hui dans une prison militaire camerounaise. Il se fait alors assister d'un certain Haroun Bata, interpellé début décembre et actuellement en détention dans les locaux des renseignements généraux tchadiens. Leurs mercenaires ont tous perçu 500 000 F CFA (762 euros) au départ de Kousséri, ville camerounaise située sur la rive du Chari, face à N'Djamena.

Au même moment, à 1 500 km plus au sud, se joue une autre partie. Dans la capitale centrafricaine, Bangui, un émissaire de Hamed « Dada » Yalo convainc quelques mercenaires locaux de se joindre au commando tchadien. Formé à l'école des officiers du Tchad, le frère cadet de l'homme d'affaires Sani Yalo (un proche de l'ancien président François Bozizé et de l'actuel chef de l'État centrafricain, Faustin-Archange Touadéra) est arrivé dans la ville camerounaise de Douala probablement début décembre. Venu de Paris, où il s'est installé il y a plusieurs années, il retrouve un ancien sergent de l'armée équato-guinéenne exilé aux États-Unis, Laban Obama Abesso, qui a lui atterri à l'aéroport de la capitale économique le 2 décembre. Ce militaire, dont on ignore la nature des activités au pays de l'Oncle Sam, a déserté l'armée en 1983 après avoir participé à une fronde contre Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Le duo est ensuite repéré dans les environs de la ville frontalière de Kyé-Ossi avec le commando désormais composé de mercenaires tchadiens, centrafricains, équato-guinéens et camerounais. Peu discrète dans ses allées et venues, l'équipe est rapidement repérée par les autorités locales, qui en informent Yaoundé. Elle est mise sous surveillance.

Peu discrète, l'équipe est vite repérée à Kyé-Ossi, au Cameroun, et mise sous surveillance.

C'est certainement à cette même période que des armes sont livrées en Guinée équatoriale, dans la forêt qui borde les frontières du Gabon et du Cameroun, si l'on en croit les déclarations d'Équato-Guinéens interpellés dans le cadre de l'enquête. Selon eux, des « mercenaires » utilisant « des téléphones satellitaires » ont « transporté les armes à bord de six à huit voitures dissimulées dans la forêt ». Les sacs d'armes auraient ensuite été déposés dans une villa louée depuis plusieurs semaines. La bande à Bani et Yalo semble alors au complet. Ses relais locaux prêts à passer à l'action. Le palais de Cohete, à Mongomo, où Teodoro Obiang Nguema Mbasogo s'apprête à passer les fêtes, n'est qu'à une bonne heure de route. Selon des sources équato-guinéennes, l'attaque est programmée pour le 28 décembre.

Mais le 23 décembre, tout s'accélère. Les services camerounais, qui semblent avoir recoupé des informations en provenance de Centrafrique, préviennent les autorités équato-guinéennes que des hommes infiltrés sur leur territoire prépareraient une opération visant le chef de l'État. Deux jours durant, l'armée ratisse la région d'Ebebiyín (ville qui fait face à Kyé-Ossi) et de Mongomo. Elle procède aux premières arrestations et à des saisies d'armes. Certainement alerté, Zé Bere Ekum (« la panthère aux aguets », en fang) se rend néanmoins à la messe de Noël. Dans la nuit du 27 au 28 décembre, à bord de plusieurs véhicules, armé de lance-roquettes, de mitrailleuses (dont une BE-827 chinoise) et de munitions, le groupe de Kyé-Ossi se dirige vers la frontière. Il est prêt à fondre sur Ebebiyín quand l'armée camerounaise met prématurément un terme à son plan. Quelques éléments parviennent à s'enfuir, dont Mahamat Kodo Bani, finalement intercepté deux jours plus tard à Douala.

En Guinée équatoriale, de nombreuses arrestations ont lieu à Malabo, Bata, Ebebiyín et Mongomo. Leurs cibles : des Équato-Guinéens et des Tchadiens, principalement. Le 30 décembre, Enrique Nsue Anguesomo, ambassadeur de Guinée équatoriale au Tchad, est interpellé à Ebebiyín, où il passait les fêtes en famille, selon sa défense. Problème : personne dans sa hiérarchie n'avait été mis au courant, ce qui attise les soupçons de Malabo. L'armée fait également le siège des locaux du parti d'opposition Citoyens pour l'innovation (CI), dirigé par Gabriel Nse Obiang, ex-lieutenant de l'armée soupçonné un temps d'être